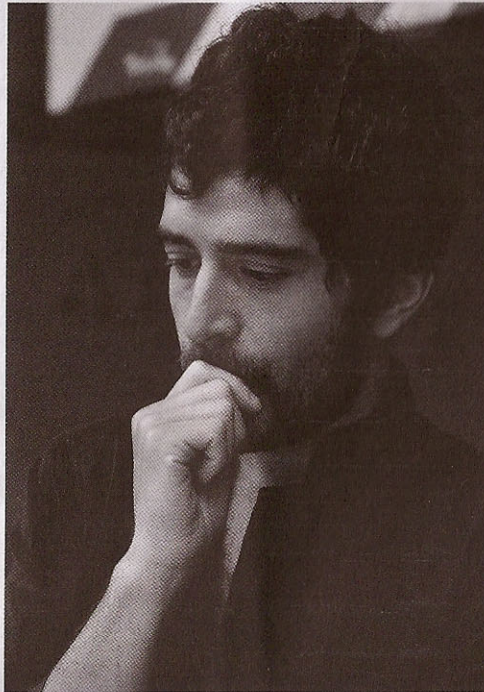


# Les confessions d'un rescapé d'Auschwitz

Le premier roman d'Olivier Benyahya ne recule devant aucune audace.

« Je vous donne mon Holocauste. Je vous le donne de bon cœur. Et je vous souhaite la mort. » Ainsi s'achèvent les notes de Bernard Zimmer, quatre-vingt-deux ans, rescapé d'Auschwitz, imprécateur cynique dont les propos tranchent si violemment avec le discours ambiant qu'on s'étonnerait presque qu'un éditeur – excellent de surcroît puisqu'il s'agit de Gérard Berrebi, le fondateur d'Allia – ait eu l'audace de les publier. Bernard Zimmer vit à Paris à quelques minutes des pelouses du Champ-de-Mars. Il se félicite de s'être installé dans le Septième, car on n'y croise pas d'Arabes. Et il n'est pas loin de penser que d'un point de vue strictement juif, le prix de l'immobilier dans ce quartier, c'est la repentance de Dieu après Auschwitz. Zimmer est abonné à deux quotidiens, l'un de gauche, l'autre de droite. Il est arrivé à la conclusion qu'il n'y a pas grand-chose à lire dans les journaux. Sans doute n'y a-t-il même plus rien à écrire. Que les pauvres crèvent de misère le réjouirait plutôt, mais leur manque de dignité l'ulcère. Pire encore que les miséreux : les Palestiniens. « Ils veulent un génocide, c'est ça ? Ils veulent un Holocauste bien à eux ? Qu'ils aillent crever. Et que les Israéliens aillent crever avec eux. Qu'ils y crèvent tous sur leur Terre Sainte. » Bernard Zimmer n'aspire qu'à l'Oubli. Il ne lui déplaît pas cependant de buter de temps à autre un Arabe. Ne serait-ce que pour remettre un peu d'ordre dans ce monde. Et pourquoi pas, même s'ils l'ouvrent un peu moins que les Arabes, un Noir. Ces Noirs qui s'expriment avec componction dans les médias, tant ils sont conscients de représenter un peuple que l'essentiel de la race humaine considère comme perdu. Bernard Zimmer est également ob-



Hamah-Assouline/Opale

sédé par un Blanc qu'il lit dans la presse bien pensante et qu'il observe à la télévision. C'est un avocat omniprésent de la cause palestinienne, un porte-voix des réseaux prônant un Islam strict, mais respectueux des principes de la République. Ce sera sa prochaine victime. Pour son âge, Zimmer ne manque pas d'initiatives.

Qu'il soit partisan de la guerre en Irak ne surprendra pas : il juge particulièrement inepte qu'aujourd'hui, en Occident, on estime que les « innocents » n'auraient le droit de mourir que de mort naturelle. Il faut laisser sa chance à la guerre. Bref, Zimmer est un type peu fréquentable qui s'est mis à l'école des bourreaux. C'est dire qu'il ne se fait aucune illusion sur l'espèce humaine ou sur le droit international. Ne comptent pour lui, comme pour Marx ou Bismark, que les rapports de force : c'est là que la vérité se décide. Ne surtout pas oublier ensuite d'achever les vaincus en les calomniant. Olivier Benyahya, qui s'est introduit dans le ciboulot un peu fêlé de Bernard Zimmer, a beaucoup de talent. « Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Une grenade dégoupillée », comme dit mon aimable consœur Isabelle Rüff, dans « le Temps ». Il est trop tôt pour savoir combien de victimes elle fera. Certainement moins que Bernard Zimmer ne l'espérait et beaucoup plus qu'Olivier Benyahya ne le redoutait. **R.J.**

Zimmer, d'Olivier Benyahya, Éditions Allia, 70p., 6 €.

\* Écrivain et universitaire, directeur de collection aux Presses Universitaires de France, dernier ouvrage paru : « Sexe et sarcasmes » aux PUF.